

Florence BARUCQ

Ding Dingue Dong !

Désolée Olympe, mais, tu l'as bien compris, faut plus aller au charbon ! Alors, si tu reviens soufflé par une éolienne ou déposé par un rayon photovoltaïque, nous reprendrons une relation durable. Et Emmanuel l'a bien dit : il n'est pas le Père Noël, alors du coup, je m'adresse au vrai.

Cher Papa Noël,

Moi, je suis trop grande, pas toujours sage et il n'y a rien que je ne sache aller chercher moi-même. Alors je t'écris pour les enfants.

« Ils sont trop gâtés, ne savent même plus ce que leur ferait plaisir... Autrefois, nous ne recevions que des oranges » répètent inlassablement les anciens... Mais est-ce une raison pour n'offrir à la jeunesse que des peaux de banane ? HO... HO...HO...

Ben oui ! Car moi je pense qu'ils sont gâtés, dans le sens gâchés... A certains, il manque peut-être le manque... mais, à la plupart, plutôt l'envie d'avoir envie... à force de s'entendre dire, en boucle, qu'ils sont les plus maus de la classe, du quartier, de la ville, du pays, de l'Europe, de la planète et sans doute de l'Univers, dans une sorte de malédiction fractale !

Au lieu de leur sonner les cloches, encourageons-les. Arrêtons de leur laisser entendre que tout effort est vain ! Que même après des études brillantes ils n'auront pas de travail et que s'ils en dégotent un, ils ne gagneront pas d'argent. Que rapidement, les idiots comme les plus intelligents seront remplacés par des robots, qui, eux, pourront survivre aux attaques chimiques, aux dérapages de Riquet à la houppe et de Coupe au bol qui vont tout faire péter. Que de toutes les façons on est trop nombreux... Ah ben mince alors ! Eux qui tentaient d'échapper au sida, aux pédophiles, aux attentats, aux tsunamis...

Arrêtons aussi les incessantes et écrasantes comparaisons. Laissons place à l'ipsité, aux qualités et originalités développées par chacun, aux défauts ! Regardez, Johnny, il en avait des filles ! On l'idolâtrait, lui pardonnaient tout. Les fans s'arrachaient les cheveux, les soutifs. Oui, les femmes sont toujours plus démonstratives ! C'était touchant ces débordements d'amour dans les lieux publics. Ahurissant, kitsch, extravagant, d'un autre temps je dirais... Aujourd'hui, ce sont plutôt des vagues sclérotées de haine sur les réseaux sociaux et il n'y a même plus besoin d'être un artiste pour susciter l'engouement collectif, l'identification. Les jeunes filles s'extasient, devant les stars des tutoriels vidéos mode et beauté et ne se rendent même pas compte que leurs « amies » qui prodiguent des conseils ont remplacé les spots publicitaires et fourguent, pour le compte de marques qui les rémunèrent, tous leurs produits. La rencontre entre ferveur et consommation fait recette.



Le « tout parfait » qui pourrait se nommer le « tout pareil » a ses adeptes, à un âge fragile et malléable. Standardisées de la racine des cheveux à la forme du sexe ! Oui, c'est ce qu'elles veulent pour Noël : une labiaplastie. C'est la mode de la chirurgie esthétique de la vulve. Vous êtes choqués ? Je sais, il serait plus frais, plus de saison, de meilleur ton que je vous parle de marrons glacés ! Mais qui va dénoncer cela ? Miss France ? C'est véritablement une machination diabolique et scandaleuse de jouer sur les complexes des très jeunes filles qui ne connaissent encore rien de la vie et des normes, jusque dans leurs parties les plus intimes de la sacrifier sur l'autel d'un odieux commerce !

Les nouvelles « idoles » sur la toile orchestrent tout. Ils sont ce que l'on appelle des influenceurs, derrière lesquels se cachent des intérêts... Une forme de dictature qui uniformise la jeunesse, devenue une vraie guirlande de Noël, une frise de petits personnages se donnant la main dans la ronde infernale d'un monde sans surprises et perversi.

Sois sage et mange bien ta soupe, lisse lisse, en brigue, que tu aiales comme les fausses informations d'une société liquide qui s'infiltre partout. Des jeunes déjà usés qui lapent des yaourts sans morceaux, du jus d'orange sans pulpe, gobent tout ce qui est loin du naturel et du vrai, démotivés par un extérieur et un demain peu engageants où règnent des femmes et hommes d'Etat corrompus, des champions sportifs dopés. A coup de pognon et d'artifices, les derniers seront les premiers... Voilà ce qu'on leur sert à la louche !

Cher Papa Noël, il n'est pas normal, à cet âge là, d'en avoir déjà ras la hotte, plein les bottes. Comme présent offre leur un espoir d'avenir ! Qu'ils ne soient pas dans leurs petits souliers mais bien dans leurs pompes ! Fais leur croire en eux. Dis leur, qu'en effet, ça ne tombe pas du ciel ; que c'est bien de vouloir libérer les lapins et les poules en cage, mais qu'il faut qu'ils se saurent aussi ; qu'ils ne se laissent pas contaminer par les poisons transmis de manière virale... Que dans la forêt, l'antidote pousse souvent non loin de la plante toxique, que dans le grand champ d'internet le meilleur côtoie le pire. Que toute la beauté du monde y est aussi, à portée d'un clic. Que dans cette mine d'informations on peut extraire de grandes ressources, alimenter son savoir, que ce dernier est lumineux et même à la clairvoyance. Que tout est à conquérir mais que tout est possible ! Qu'il faut rester enthousiaste et infiniment curieux.

Ah, Papa Noël, si tu pourrais, rallumer le feu ! rallumer le feu !

■ redaction@ispb.fr

Jean-Philippe SÉGOT



Dans l'Amour...

O à Olivier, qui voilà cette période que j'aime tant... Noël ! Et dans les colonnes de *La Semaine*, chaque année, j'ai plaisir à y placer ce mot magique, qui à lui seul, me fait remonter mille et un souvenirs en tête avant d'aller irriguer de douce mélancolie mon cœur.

Nous ne sortons pas indemne ni de l'enfance, ni de l'adolescence, à part quelques privilégiés ayant eu la chance ou la belle inconscience de traverser cette première partie de l'existence dans des conditions exceptionnelles de bonheur et d'amour. Mais n'est pas Jean d'Ormesson qui veut ! Car dans l'enfance et l'adolescence, déjà des blessures s'accumulent, éraflent notre cœur, nous plongent dans la dureté de l'existence à venir où le combat et la chance décideront de notre destinée.

Mais les Noëls de l'enfance sont pour moi que de beaux, de très beaux souvenirs. Une période magique entre toutes, où pas un soupçon de tristesse ne demeure dans ma mémoire. Et chaque Noël qui s'annonce me fait croire que s'ouvre pour moi une quatrième dimension dans laquelle viennent prendre place pour quelques heures, un ou deux jours parfois, ceux qui peuplèrent le monde de mon enfance... Oui curieuse chose que de retrouver cet univers disparu de l'enfance. Même si dans l'année, il m'arrive souvent de penser à ceux qui ont quitté notre monde, à Noël je les vois tous s'installer autour de moi. Comme une machine à remonter le temps, avec ses sapsins, ces guirlandes, ces jouets extraordinaires et ces paysages et, bien entendu, les visages aimés et qui m'aimèrent.

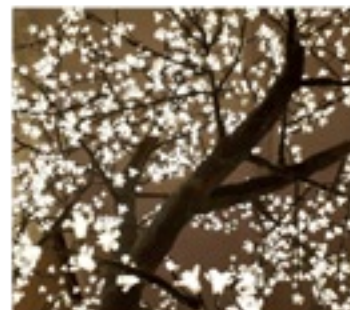
C'est pour cela que Noël reste encore magique à mes yeux. Je sais pourtant que beaucoup d'adultes, y compris chez mes amis, se prennent d'une sorte de détestation pour ces périodes des Fêtes... Il est vrai que l'aspect commercial à outrance peut vite tout gâcher si l'on n'y prend garde. Et l'avalanche de « bouffe » devenir également vite insupportable...

Mais il reste la possibilité de faire de Noël une île paradisiaque. Et c'est même pour moi le but à atteindre chaque année. L'immense sapin à installer, la crèche à imaginer, et la réunion de quelques êtres chers qui ont échappé à la grande faucheuse. Ou, comme cette année, un Noël plus lointain, plus exotique, chez des amis de toujours. Oui, un Noël un peu à la Hercule Poirot dans une demeure au charme anglais, perdue sagement dans une campagne normande, où la chaleur de l'amitié autour du feu de cheminée fera d'excellents souvenirs pour une année à venir. Un Noël comme autrefois finalement...

■ jp.segot@ispb.fr

où les anges seront à chaque instant dans l'atmosphère de la fête et le plus précieux d'entre-eux - miracle de l'amour - à côté de moi. Et l'on voudrait que ces jours à venir ne soient pas magiques ! Voilà un Noël qui vaudra, j'en suis certain, ceux de mon enfance, j'en attendais un comme cela depuis bien longtemps. Le voilà qui s'annonce... Enfin !

J'emporterai dans les trains de mon Noël quelques belles phrases que j'ai trouvées au fil d'une lecture d'un livre de Patrick Tudoret « *L'homme qui fuyait le Nobel* ». Oui, parce que le message de cet ouvrage doit être le devoir d'exigence de celui qui écrit aux autres. « *C'est une méditation littéraire sur la vanité des gloires humaines, l'éternité de l'amour, la tendresse de la nature et la Vie majuscule* » comme l'a si bien écrit, dans une critique, Cécilia Dutter. Et ces quelques belles phrases je souhaite les partager avec vous...



© JPS

La première pourrait tout résumer dans une existence que l'on aimerait idéalement construite : « *L'homme dispose de trois armes de construction massive : l'art, l'amour, le sacré. Et le reste n'est rien, rien de rien, nada, comme dirait Jean de la Croix.* » Si tentant non ?

Et puis, l'une des phrases les plus humanement épatantes sur Dieu : « ... quand bien même Dieu serait une invention humaine, son ancienneté dans la fonction lui vaudrait bien un brevet d'existence... »

Et enfin, celle qui me servira de conclusion : « (...) 21 décembre, premier jour de l'hiver.

A la pointe amaranthe de cette aube qui vient, je ne sais toujours pas grand-chose de ce monde. (...) mais, comme Bernanos, je sais au moins une chose : l'enfer, c'est de ne plus aimer. » Joyeux Noël, belles fêtes à vous Amis lecteurs. Dans l'amour ! Car oui, l'enfer c'est bien de ne plus aimer...